



Étienne MICHEL
Secrétaire général du SeGEC
 Le 22 septembre 2023

EVRAS : où est le problème ?

On se permettra de revenir ici sur les passions qui se sont déchaînées récemment autour de la thématique de l'éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle (EVRAS). Mais où se situe donc le problème ? Certainement pas, tout d'abord, dans l'idée que cette préoccupation figure dans les missions de l'école. Dans l'enseignement catholique, elle est prise en charge de longue date et figure dans notre projet éducatif, « *Mission de l'école chrétienne* ». Nombre d'écoles catholiques ont développé une pratique de l'EVRAS depuis plusieurs dizaines d'années et ont été des précurseurs en la matière. Depuis 10 ans, elle est aussi prévue par décret. Dans la société actuelle, la nécessité d'une telle éducation s'impose plus que jamais, notamment dans la dimension de l'éthique relationnelle qui doit toujours y être associée.

Certainement pas, ensuite, dans le récent accord de coopération dont l'objet est d'organiser la labellisation de certaines catégories d'opérateurs, de prévoir une exigence de formation à leur égard et de rendre obligatoire au minimum deux séances de deux heures, l'une en 6^e primaire et l'autre en 4^e secondaire. À cet égard, on peut surtout s'interroger si la fixation d'une obligation en 4^e secondaire n'intervient pas ...un peu tard.

En réalité, c'est la version initiale du « guide EVRAS » qui a déchaîné les passions. Celui-ci, à l'évidence, comportait un certain nombre d'outrances, était (est) sous-tendu par un militantisme LGBT assez ostensible et, dans ses recommandations, était (est) insuffisamment soucieux de l'âge des enfants et de leur développement psycho-affectif. En suivi d'interventions parmi lesquelles figuraient celles de l'UFAPEC et du SeGEC, la ministre Désir a elle-même convenu dès décembre 2022 des difficultés posées par ce guide. Depuis lors, différentes corrections ont été apportées au document, sans arriver à faire démentir tout à fait des idées qui avaient commencé à s'installer et à circuler à grande vitesse sur les réseaux sociaux et même dans deux (petites) manifestations inédites dans notre pays.

Moralité : le sujet mérite d'être traité avec la délicatesse et le discernement requis, avec des convictions et dans le respect absolu des élèves, mais à l'abri de toute forme de militantisme idéologique ou politique. ■